

Introduction à la vie et à l'oeuvre de James Saunders

Cet article est le résultat de plusieurs interviews téléphoniques menées en 1992 par Hélène CATSIAPIS entre Paris et Twickenham où réside James Saunders.

James Saunders est né le 8 janvier 1925, à Islington dans un faubourg ouvrier de Londres.

Comme je l'interrogeais sur ses origines sociales, il m'a dit qu'il était issu d'une famille "poor but respectable", selon la célèbre formule de l'époque victorienne. Son père était peintre en bâtiment.

Je lui ai posé la question de savoir quelle était son appartenance religieuse et il m'a répondu que sa famille n'était pas du tout pratiquante mais qu'elle appartenait à la tradition de l'Eglise d'Angleterre.

A seize ans, c'est à dire en 1941, en pleine guerre, James Saunders quitte l'école Wembley County School sans diplômes. En

1943, à l'âge de 18 ans il est, comme tout jeune Anglais, enrôlé pour participer aux hostilités. Saunders sera marin dans la Royal Navy.

Après la guerre et peut être grâce à la guerre, il eut l'opportunité d'accéder à l'université, alors qu'il n'avait pas de diplômes de fin d'études secondaires, grâce à l'examen d'entrée spécial destiné aux soldats dont les études avaient été interrompues. Ayant réussi ce concours, Saunders a pu s'inscrire à l'université de Southampton en 1946 où il étudie la physique et la chimie. Il quittera cette université en 1949. En fait, il abandonne ses études scientifiques pour se livrer à sa passion du théâtre. On peut se demander quelle fut l'origine de sa vocation. Elle a été mise en évidence, m'a-t-il dit, grâce à une tradition des universités britanniques selon laquelle les étudiants ont coutume de monter des pièces au moment de Noël. Saunders a donc tout naturellement, comme le font tant d'étudiants anglais, écrit un script pour ses camarades à l'occasion des fêtes de fin d'année. J'ai essayé de savoir quel était le titre de cette pièce mais il n'a pas voulu me le dire. Il m'a dit que c'était sans intérêt, mais cette pièce a eu un très grand retentissement dans son université et c'est elle qui va déterminer toute sa carrière d'écrivain de théâtre.

Après avoir quitté l'université sans diplômes, Saunders va écrire tout d'abord pour la radio et plus exactement pour le BBC Home Service. Il m'a longuement expliqué comment à cette époque la BBC offrait une opportunité extraordinaire pour tous les jeunes auteurs. En effet, la radio était très avide de pièces courtes et ainsi de nombreux écrivains ont pu envoyer leurs oeuvres qui furent facilement interprétées, ce fut le début de très grandes carrières ; nous pensons tous à Pinter par exemple.

Les débuts des jeunes écrivains étant toujours très aléatoires sur le plan financier, de 1951 à 1964, Saunders fut obligé de prendre un poste de professeur de chimie dans une école privée de Holland Park ; mais il ne s'agit pas de ces écoles privées prestigieuses qu'on appelle les "public schools" ; c'était plutôt ce que nous nommons en français une "boîte à bac" et qui n'était pas très brillante sur le plan académique. Saunders devait donner des leçons particulières à des enfants riches qui étaient un petit peu récalcitrants dans leurs études.

Pour survivre Saunders devra également occuper des petits emplois de laveur de carreaux, de garçon de café. Il m'a dit que cela n'avait strictement aucun intérêt si ce n'est pour les biographes.

En 1951 Saunders se marie ; il sera père de trois enfants.

1958 a été, m'a-t-il dit, une année capitale pour le monde du théâtre à Londres et aussi pour tous les intellectuels anglais. En effet, c'est à cette date que les Londoniens ont la possibilité de voir simultanément deux pièces phare du XXe siècle, l'une de Samuel Beckett *En attendant Godot*, l'autre d'Eugène Ionesco *La Cantatrice chauve*. Ces deux pièces ont provoqué chez les écrivains anglais et chez Saunders en particulier un bouleversement non seulement dramaturgique mais également philosophique. Et ce Théâtre de l'Absurde aura une influence déterminante sur l'oeuvre et la manière de Saunders. Il m'a expliqué longuement comment d'un point de vue de pure technique dramatique, il étouffait littéralement dans le cadre trop contraignant de ce que les Anglais appellent "the well-made play" ou "the drawing-room comedy" que l'on peut traduire en français par la pièce "bien faite". Une pièce "bien faite" doit, comme son nom l'indique, avoir une exposition claire, rapide, une véritable intrigue, une conclusion soignée, un réalisme cohérent de chaque mouvement des personnages. Pour Saunders c'était une véritable torture d'avoir à prévoir de manière méticuleuse l'entrée, les sorties des personnages ; il lui était insupportable d'être prisonnier de tout cet appareil dramaturgique si astreignant alors que tous les dramaturges traditionnels du West End tels que Oscar Wilde,

Bernard Shaw, Somerset Maugham, Noël Coward se trouvaient très à l'aise dans de telles structures.

Donc en 1958, avec *En attendant Godot* et *La Cantatrice chauve*, James Saunders a la révélation d'une nouvelle dramaturgie. Il voit qu'un auteur dramatique peut se donner au libre développement de ses idées sans être sans cesse entravé, obsédé par de simples détails de techniques dramatiques. Saunders découvre donc la liberté de l'espace scénique. Il a cette liberté de faire dire ce qu'il veut à ses personnages, quand il veut, comme il veut, sans avoir à suivre nécessairement une intrigue linéaire dans le champ clos d'un salon avec l'obstacle encombrant et incontournable de cette "sacro sainte" porte que le personnage est obligé de franchir, que ce soit pour disparaître ou au contraire venir sur scène pour une nécessité de l'intrigue. Il est complètement libre de faire ce qu'il veut.

Saunders m'a dit qu'à cette époque il avait été également libéré par la disparition du rideau. Pour lui c'est une chose très importante, car il n'y a pas de séparation étanche, entre d'une part le monde vrai des spectateurs et, d'autre part, de l'autre côté du rideau, le monde artificiel du théâtre. Pour lui, la disparition du rideau est quelque chose d'essentiel dans la dramaturgie moderne. Ce qui m'a

le plus frappée dans cette conversation avec Saunders c'est de voir comment en premier lieu il évoque les problèmes de techniques dramatiques avant de parler des idées, de la philosophie de ses pièces. Il est très intéressant de voir comment un auteur lorsqu'il est aux prises avec une pièce a, d'abord, des problèmes techniques à résoudre avant de donner libre cours au jeu des idées proprement dit.

Donc libéré de certaines contraintes techniques du métier de dramaturge, Saunders peut maintenant se livrer sur scène à une investigation philosophique. Pour lui la scène c'est le monde dans son intégralité, c'est un espace de recherche que le dramaturge doit explorer pour mieux comprendre l'homme et son destin. Pourquoi les acteurs sont-ils piégés sur la scène, pourquoi les hommes sont-ils piégés dans ce monde ? Saunders m'a dit que ce qui l'intéressait, c'était d'essayer de répondre à des questions fondamentales telles que : "Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? Où allons-nous ?" Le théâtre pour lui est une exploration de la scène qui permet de découvrir l'énigme de la condition humaine. La scène est lieu d'investigation philosophique. Le théâtre est un véhicule de la réflexion, un moyen d'accéder à la connaissance et avec Beckett et Ionesco, Saunders découvre que l'Absurde au théâtre offre à la

pensée un cheminement nouveau et fructueux. L'Absurde est devenu mode de connaissance. Dans la pièce *Next Time I'll Sing to You* créée en Angleterre en 1963-62 et qui a été jouée à Paris en 1966 au Théâtre Antoine sous le titre de *La prochaine fois je vous le chanterai*, à l'acte I, un personnage dit : "There's only one thing worth understanding, only one thing worth thinking about, and that is that I am a mind locked in twelve hundred grams of brain locked in a quarter of an inch of skull and the only key to this prison is death".¹ Plus avant dans la pièce, ce même personnage prononce l'építaphe suivante : "On the seventh of June 1857 a man was born, this is a very strange thing. On the seventh of January 1942, he died, which is even stranger. And if you go to Essex and root around in the right place you may, if you're lucky, come across a little pile of bones ; and this is the strangest thing of all, because this man thought himself as a real as we do".² Donc pour James Saunders, l'Absurde dans les années 50 et 60 était nécessaire à un nouveau mode de la pensée. C'est cette pièce *Next Time I'll Sing to You* qui fera connaître James Saunders de manière internationale. Grâce à elle l'auteur obtiendra en 1963 la distinction du "Evening Standard Award for Most Promising Playwright". C'est à partir de cette date, en réalité, à partir de 1964 que James Saunders

abandonne définitivement le professorat pour se consacrer uniquement à son métier de dramaturge. Il écrira également pour la télévision et le cinéma. Il a d'ailleurs obtenu une distinction au Festival de Monte Carlo pour le film *Sailor's Return*.

Ses pièces sont jouées dans le monde entier avec une prédilection pour les Etats-Unis, Israël, la Scandinavie, tous les pays de la Communauté Européenne. C'est en Allemagne qu'il a peut-être le succès le plus éclatant.

Pour mieux connaître le théâtre de Saunders il est important de savoir qu'à l'instar de très nombreux écrivains anglais, Saunders a des théâtres de prédilection en province et dans la banlieue de Londres où ses pièces sont montées avant de venir dans le West End. Ces deux théâtres sont The Questors Theatre de Ealing et The Orange Tree Theatre de Richmond.

Avant de conclure, il faut évoquer un dernier problème assez important, celui des rapports de Saunders et de la censure. Cette censure avait été instaurée en 1737 par Robert Walpole pour des raisons strictement politiques, mais elle fut maintenue de manière totalement anachronique jusqu'à la date relativement récente de 1968 .

Et les pièces du début de la carrière de Saunders avant 1968 ont eu à souffrir de cette censure et plus particulièrement son oeuvre de 1964 *A Scent of Flowers* . Le personnage principal en est une jeune fille dans son cercueil le jour de son enterrement ; le Lord Chamberlain, chef de la censure, a demandé à l'auteur la suppression d'un certain nombre de mots ; plusieurs expressions durent être édulcorées ; l'emploi de l'encens sur scène fut en outre interdit, ce geste trop réaliste étant susceptible de choquer les spectateurs catholiques ; la voix du prêtre fut remplacée par celle d'un magnétophone car c'était moins réaliste et donc moins choquant.

En conclusion, je dirai que certains critiques avides de jugements simplificateurs ont reproché à James Saunders sa trop grande variété de styles. Notre auteur répond en disant " je suis issu de l'Absurde, en partie temporairement et en partie parce que je trouve difficiles les structures formelles. Je tente de décrire les gens de la classe moyenne c'est à dire des gens qui ont la chance ou si l'on veut le malheur de pouvoir s'intéresser au théorique plutôt qu'au côté pratique du quotidien". En fait, James Saunders se refuse à rester cantonné à tout jamais dans l'Absurde. Il revendique simplement le droit d'écrire selon son inspiration une pièce adéquate

et efficace sans avoir à suivre dans toutes ses pièces la même méthodologie, la même ligne philosophique.

J'ai essayé alors de lui demander, de lui faire dire quelle était sa conception d'une pièce de théâtre. Il m'a dit que "son seul but était de faire une bonne pièce mais que pour cela il n'en connaissait ni la recette, ni les ingrédients". Sa réponse m'a beaucoup amusée car j'avais posé exactement la même question à un autre écrivain qui vient de mourir et qui était d'un style tout à fait différent. C'était William Douglas Home qui est connu comme le roi de la comédie légère au XXe siècle et à cette question il m'avait fait exactement la même réponse. Or Saunders et Douglas Home sont deux écrivains aussi différents que possible.

Saunders a ajouté que , pour lui une pièce n'a pas besoin d'avoir un message, que cela n'a absolument aucun intérêt. Ce qui est important pour lui c'est que dans une pièce tout doit être essentiel et indispensable ; plus une pièce est réussie, plus on est convaincu du caractère nécessaire de chaque personnage, de chaque élément du personnage, de chaque tournant de l'intrigue, de chaque discours, de chaque détail technique ou psychologique. On ne doit pas avoir l'impression qu'il y a des éléments superflus, qui pourraient être autrement. Et je le cite encore quand il dit "*d'Oedipe à Hamlet* et à

The Importance of Being Earnest comment y parviennent les bonnes pièces et comment je m'efforce d'y parvenir quand j'essaie d'écrire une bonne pièce, je n'en sais rien". la bonne pièce est l'oeuvre qui s'impose d'elle-même comme un être vivant , elle "est" tout simplement, mais par quel moyen ? Saunders n'a pas pu me donner de réponse à ce qui est en fait tout le mystère de la création littéraire.

Hélène CATSIAPIS (Ecole Centrale de Lille)

NOTES

¹*Next Time I'll Sing to You*, New York : Dramatists Play Service, 1963.p.32

²Ibid, p.56